



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 22 SEPTEMBRE, 1846.

LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS.

Les nouvelles qui nous arrivent ce matin des Etats-Unis et du Mexique sont trop importantes pour que nous en suspendions la publication; nous les donnons de suite à nos lecteurs à l'exclusion d'autres matières préparées pour ce numéro.

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis: "Le navire de guerre Princeton entré à Pensacola le 10 de ce mois, a apporté la réponse du gouvernement Mexicain aux ouvertures pacifiques qui lui ont été adressées par le cabinet de Washington. La dépêche de M. Buchanan avait été portée à Vera-Cruz, le 25 août, par le navire de guerre Lege, et une chaloupe mexicaine, arborant pavillon de parlementaire, transmettait la réponse le 4 septembre au soir au commodore Conner. Le cabinet de Mexico n'a mis que trois jours à arrêter et régler cette réponse. On ignorait qu'en était le sens précis à bord du Princeton; mais une correspondance du Sun de Baltimore et une lettre d'un des officiers de l'escadre, reçue à Washington, en révélaient la nature. Santa-Anna refuse d'entrer en négociations jusqu'à ce que les forces de terre et de mer des Etats-Unis se soient retirées du territoire et des côtes du Mexique. C'est là une réponse naturelle de la part de tout gouvernement qui a le respect de sa propre dignité, et si on peut la regretter comme un obstacle aux négociations pacifiques, on ne saurait la blâmer au point de vue du courage et de l'honneur mexicain. Cette fidélité aux traditions historiques de la vieille fertilité castillane emprunte une grandeur de plus à la faiblesse même du Mexique; s'il ne peut sauver son territoire, il veut au moins sauver son honneur. Les témoins impartiaux ne peuvent qu'applaudir à cette résistance du faible contre le fort; tous deux sont là dans leur rôle.

Mais quel sera celui qui va adopter maintenant le cabinet de Washington? Accèdera-t-il à la demande de Santa-Anna? Cela n'est pas probable, car il avait prévu cette objection dans les propositions même qu'il adressait au Mexique, et il déclarait que, dans aucun cas et sous aucun prétexte, les opérations militaires ne seraient suspendues. Aujourd'hui, c'est plus qu'une suspension qu'on lui demande, c'est une retraite absolue; c'est l'abandon de Matamoros et de toutes les villes occupées par l'armée du général Taylor. Cet abandon est impossible. L'occupation de ces villes a coûté trop de millions déjà au gouvernement américain pour qu'il renonce à ces onéreuses conquêtes sur de simples espérances et sans un traité de paix positif et préalable. A cet égard le droit n'est pas permis.

L'Union de Washington s'exprime comme suit dans un de ses derniers numéros: "Nous disons que si Santa-Anna comprend les véritables intérêts de son pays, il acceptera la branche d'olivier que nous lui avons tendue et n'épargnera aucun effort pour négocier une paix prompte et permanente avec les Etats-Unis. Mais s'il décline nos propositions, il recevra coups sur coups, et d'une façon dont il ne se fait point idée. Car nous serons convaincus alors, plus que jamais, que nous devons employer une bonne fois toute la vigueur de notre nation pour terminer cette guerre le plus tôt possible et conquérir la paix."

Cette déclaration menaçante de l'Union autoriserait à craindre de la part du cabinet de Washington quelque détermination violente, telle que l'attaque de Saint-Jean d'Ulloa, un débarquement à Vera-Cruz, etc.; ce sont là probablement, en effet, les mesures désespérées qui seraient prises dans le cas où l'on se déciderait à pousser les hostilités avec une nouvelle vigueur. Mais il vient d'être introduit dans cette grave question un nouvel élément dont nous devons tenir compte. Nous voulons parler de l'offre de Médiation que le cabinet Saint-James a dû transmettre à celui de Washington par le dernier steamer, ainsi que lord Palmerston en a fait la déclaration officielle, dans le parlement Britannique.

Le dilemme est donc difficile pour M. Polk. Il y a quelques jours, nous n'aurions pas hésité à croire que le président l'aurait dénoué brutalement, comme le prédit la Presse. Mais le rejet de ses propres ouvertures par Santa-Anna devra nécessairement lui donner à réfléchir et lui faire mettre comme on dit, un peu dans son vin. Si nos humbles conseils pouvaient être de quelque poids auprès de M. Polk, voici ceux que nous lui donnerions. Nous lui dirions: "Ne vous mettez pas sur les bras la double responsabilité d'une guerre à outrance avec le Mexique et d'un refroidissement marqué avec l'Angleterre. Débarrassez-vous de l'un, si vous ne pouvez vous débarrasser de l'autre ou de tous les deux à la fois. Pour cela, le moyen est simple. Dites au cabinet de Saint-James: "J'accepte votre médiation, mais en vous prévenant d'avance que je fais de l'acquisition des terres du Rio-Grande, de Santa-Fé et de la Haute-Californie une condition sine qua non de tout arrangement."

S'il vous plaît de négocier sur ces bases, je vous y autorise, mais je n'en accepterai pas d'autres." Devant cette franchise toute républicaine, toute américaine, l'embarras ne serait plus du côté de M. Polk, mais du côté de lord Palmerston. S'il refusait ses services à ces conditions, la retraite viendrait de lui, et son amour-propre serait sauf. S'il en maintenait l'offre, il deviendrait l'instrument de la grandeur, le complice de l'ambition américaine qui serait ainsi sanctionnée et légitimée par sa plus redoutable ennemie. Il est probable que l'Angleterre n'accepterait pas ce rôle d'entremetteuse en faveur de son heureux rival; pourtant, ce qu'on appelle la fière Albion est devenue si peu fière depuis quelque temps, et elle a déjà donné tant de preuves de complaisance et d'humour benévole à l'endroit de ces sauvages Américains, qu'en vérité il n'y aurait rien d'étonnant à lui voir pousser la benignité jusque-là. Toute l'habileté de la politique anglaise a consisté jusqu'à présent, dans son de se prévaloir de la grandeur, et elle est descendu le premier degré de son habileté dans sa peur, et de même qu'on ne saurait assigner de limites à la puissance qui moule, on ne peut en assigner à celle qui descend.

Pour en revenir au Mexique, il a été reçu à la Nouvelle-Orléans des nouvelles antérieures à celles apportées par le Princeton, mais qui n'en offrent pas moins quelque intérêt. Le steamer anglais Arab, qui a transporté Santa Anna de la Havane à Vera-Cruz, est parti le 9 septembre, à l'entrée du Mississippi dans la passe duquel il s'est échoué. Le propriétaire de ce steamer, M. O'Neil, arrivé le 10 à la Nouvelle-Orléans, a ajouté quelques détails à ceux qui ont été déjà publiés

sur le voyage de Santa Anna, et son débarquement au Mexique. Il est bien vrai que lorsqu'il fut en vue de Vera-Cruz, l'Arab fut accosté par une embarcation détachée de la corvette américaine St-Mary et commandée par un officier qui reconnut le général Almonte, échangé avec lui quelques paroles polies et fut ensuite conduit par lui à la cabine où Santa Anna avait été retenu, pendant toute la traversée, par les douleurs que lui causait sa jambe amputée. A côté de l'ex-président se tenaient sa jeune femme et une jeune fille qu'il a eue d'un premier lit, toutes deux sont, dit-on, fort jolies et firent à l'officier américain l'accueil le plus gracieux. Quelques correspondances ont ajouté que Santa Anna avait produit alors un passeport signé du secrétaire d'état de Washington, suivant les uns, et du président lui-même, suivant les autres. L'Union de Washington a donné, avant-hier, un démenti à la première, en disant "qu'elle ne doutait pas qu'il y eût aussi une méprise dans ce rapport." M. O'Neil ne s'est point expliqué sur cette particularité, mais il dit avoir reçu l'assurance positive du général Santa Anna, avant leur départ, qu'il n'y aurait pas besoin de violer le blocus, que l'Arab passerait sans difficulté. Il ajoute qu'en apercevant le St-Mary, il reçut ordre de se diriger à sa rencontre, et qu'après le court entretien qui eut lieu entre Santa Anna et l'officier du St-Mary, ce dernier donna la permission de passer outre. Il est donc bien constaté que l'Arab est entré dans le port de sa patrie. Mais les espérances que la politique yankee avait fondées sur la gratitude mexicaine ont commencé à être déçues par les conditions que met Santa Anna à l'ouverture des négociations. En apprenant cette première déception, M. Polk aura dû concevoir son premier repentir.

Débarqué à Vera-Cruz le 16 août, Santa Anna en est reparti le 16 pour se rendre à son hacienda, ou maison de campagne, située à Encerro, à trois lieues à l'est de Jalapa. Il ne devait faire son entrée dans Mexico que lorsque ses souffrances seraient calmées. En attendant, son cabinet a pris la direction des affaires. Les trois membres principaux de ce cabinet sont le général Almonte, nommé ministre de la guerre et de la marine, Rejon ministre de l'intérieur, Herrra ministre des finances et Gomez Farias des affaires étrangères. Le pouvoir se trouve ainsi partagé entre ceux qui ont suivi le président dans son exil et ceux qui ont contribué à son rappel. C'est à la fois de la reconnaissance et de la justice.

L'élection régulière du Président, d'après les règles de la constitution de 1824, devait avoir lieu le 3 septembre. On parlait de trois candidats, Herrera, le prédécesseur de Parédes, Arista et Santa-Anna. Mais de ces trois candidatures la dernière seule est sérieuse et possible. A ces trois prétendants, on en ajoutait, aux dernières dates, un quatrième qu'on ne s'attendait guère à voir paraître en scène. Mais le Mexique est, comme l'Orient, la terre de l'imprévu. Au moment où M. O'Neil venait de quitter la ville de Mexico, on y apprenait que l'armée de San Luis de Potosi venait de se ré déclarer en faveur de Parédes qui est retenu prisonnier dans le château fort de Perote. Ce retour tardif à sa cause vaincue ne saurait donc être d'un grand secours à ce dernier, mais ces révolutions et contre-révolutions montrent jusqu'à quel point ce malheureux pays est en proie à l'indécision et à l'anarchie. Le gouvernement qui, par quelque moyen que ce soit, parviendrait à affermir ses esprits et se sol mouvant, aura bien mérité de sa patrie. L'ordre et la stabilité sont les premières de toutes les nécessités sociales.

L'article suivant est tiré de l'Economist journal hebdomadaire publié depuis quelques mois en cette ville, et qui contient habituellement des renseignements utiles. Il vient d'autant plus à propos que l'attention publique semble s'être dirigée depuis quelque temps vers les progrès de l'industrie.

Le Canada peut-il devenir pays Manufacturier?

Cette question est importante, particulièrement depuis le changement qui a eu lieu dans la politique commerciale de la Grande-Bretagne. Le Canada est maintenant laissé à ses propres ressources, et s'il désire prospérer, il doit les développer. Dans le No. 15 de l'Economist, nous avons dit quelques mots sur les manufactures de la province, n'ayant pas alors les moyens de traiter le sujet d'une manière plus étendue. Nous nous proposons maintenant de donner quelques autres détails qui feront voir que le Canada n'est pas dépourvu des moyens d'établir des manufactures sur un pied élevé, et par là, augmenter considérablement ses moyens de prospérité. Et ce que nous remarqueront d'abord, ce sont les grands pouvoirs d'eau que le Canada possède. C'est un élément très-important dans les grandes ressources qu'il a à sa disposition; et ce lui est une abondante compensation pour la perte qu'il éprouve par l'absence de lits de charbon dans ses limites. M. Logan, notre géologue provincial, n'ayant pas encore terminé ses travaux, nous ne pouvons dire quelles sont les richesses inconnues ensevelies sous la surface de notre sol. Mais nous connaissons par expérience la grande valeur de cette surface elle-même, par les magnifiques récoltes qu'elle produit, et maintenant nous n'avons plus qu'à attendre le développement plus considérable de ses richesses minérales. Nous n'avons qu'à tourner nos regards vers le lac Supérieur, où les mines de cuivre se trouvent en abondance, et où l'on fût actuellement les premières démarches pour ouvrir les lits qui y ont été découverts. Mais revenons aux manufactures.

Les manufactures de coton auxquelles nous avons fait allusion dans un précédent numéro, et qui sont en opération à Sherbrooke, ont été établies il y a environ un an, et fabriquent à peu près 1000 verges par jour.

Celle de Chambly a été mise en opération l'année dernière et fabrique environ, 800 verges par jour. Les objets fabriqués dans ces manufactures, quoiqu'inférieurs en fini à ceux qui sont importés leur sont néanmoins supérieurs en force et en durée, et se vendent à peu près le même prix.

Il y a à Sherbrooke une manufacture de laine qui a été en opération depuis un grand nombre d'années, mais malheureusement, nous n'avons pu obtenir à son sujet aucune statistique pour ce numéro-ci.

A Cobourg, dans le Haut-Canada, une manufacture de laine a été mise en opération pendant cette saison, et elle pourra faire près de 5000 verges d'étoffe par semaine. Le district de New-castle, produit annuellement environ 100,000 livres de laine, et ce montant sera sans doute quadruplé dans peu d'années. Il y a bien peu d'endroit en Canada où l'on ne pourrait amasser de la laine en grande quantité; et dans les townships de l'est du Bas-Canada, les beaux pâturages devraient au moins en produire 1,500,000 livres

par année. L'état voisin produit environ 4,000,000 annuellement. Nous avons à Montréal trois manufactures de cordages où l'on emploie environ 300 tonneaux de chanvre, et le montant pourrait être doublé en cas de besoin. A une de ces manufactures est attachée une machine pour broyer et calciner le plâtre de Paris servant aux fins de l'agriculture, et dont on dispose d'à peu près mille tonneaux par année.

Le chanvre peut croître assurément dans le Haut-Canada, et nous espérons apprendre que l'expérience qui en a été faite à Niagara avec beaucoup de succès, sera répétée dans les parties plus favorables de la province.

Il y a trois manufactures de papiers dans le Bas-Canada. La plus importante est à Portneuf, environ 45 milles plus haut que Québec. Elle est la propriété de MM. Miller, de cette ville, qui ont dépensé tout récemment environ £10,000 à agrandir leur établissement. Ils fabriquent le papier à imprimer, à écrire et à enveloppes, principalement le premier. On estime qu'ils peuvent fabriquer environ 600 tonneaux de papier annuellement.

Il y a une manufacture de papier à Chambly en pleine opération, et une autre à Stanstead, qui fabriquent toutes deux la même quantité de papier que les moulins de Portneuf.

Nous avons cinq ou six moulins de papier dans le Haut-Canada, mais nous n'avons aucune information certaine sur leur capacité. Nous pensons cependant qu'avec ces données, il y a toute apparence que dans peu d'années le Canada sera en état de se fournir tout le papier dont il aura besoin, à l'exception du papier de qualité supérieure.

La manufacture la plus considérable du Bas-Canada, est celle de feronnerie de St. Maurice, derrière les Trois-Rivières. Les mines de fer que l'on y trouve sont non-seulement abondantes, mais elles sont aussi de la meilleure qualité. Le fer corroyé que l'on y manufacture rivalise avec le meilleur fer anglais; et les poêles qui s'y font sont regardés comme supérieurs à ceux des meilleures fonderies d'Ecosse. Quoique nous n'ayons pas en main des statistiques pour nous guider dans nos estimés du montant du fer qui y est manufacturé, nous savons qu'il en sort tous les ans des milliers de tonneaux, malgré les grands désavantages qui s'opposent au fonctionnement des travaux. Le système qui y a été adopté et suivi jusqu'ici est très-ancien; mais depuis qu'il y a apparence d'un changement de propriétaires, nous devons naturellement espérer que l'on adoptera une méthode qui permettra de procurer un montant plus considérable de manufactures, et à des prix plus réduits. On se fera une idée de l'immensité de ces travaux lorsqu'on saura que 1,200 à 1,500 personnes y trouvent leur vie.

La manufacture de verres, établie à St. Jean, est en opération depuis un peu plus d'un an. Elle a deux fourneaux, et elle peut fabriquer environ 100 demi-boîtes de vitres par jour. Le sable, employé dans les manufactures de verre, se trouve, dit-on, en abondance à Beauharnais et à Vaudreuil.

Le cuir, article d'une grande importance se manufacture en grande quantité dans toute la province. Il y a deux ou trois tanneries dans le voisinage de Montréal qui emploient un capital de £12,000 à £15,000.

Les poêles se fabriquent dans presque toutes les parties de la province et nous espérons voir le tems ou nous en fournirons à tous nos besoins.

Les fonderies de clous existent déjà en si grand nombre que nous n'avons plus besoin d'importer un seul clou.

Les haches sont fabriquées aussi en grande quantité, si ce n'est pas suffisant aux exigences de la province, ce le sera sans doute bientôt.

Les ustensiles d'agriculture, jusqu'à présent, n'ont que faiblement attiré l'attention des fabricants, bien que nous ne voyons aucune raison pour n'en pas établir des manufactures comme on le fait chez nos voisins.

Nous ne pouvons en ce moment donner une liste entière des articles manufacturés dans cette province; mais comme nous l'avons dit au commencement de cet article, le tems est venu ou nous devons voir, ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes. Nous ne pouvons le connaître avant d'en avoir fait l'essai, et le plus tôt sera le mieux. Il est évident d'après ce que nous venons de voir que nous pouvons nous fournir nous-mêmes d'une grande partie de nos besoins; et chaque chelin employé pour établir des manufactures qui sont faites pour payer, sans moyens artificiels, est un accroissement d'autant à la richesse de la province.

Le lac St. Pierre.— Dans notre dernier numéro, nous disions que le capt. Bayfield, de la marine Royale, a fait son rapport à Son Excellence le gouverneur, au sujet des travaux commencés et à faire dans le lac St. Pierre. La conséquence de ce rapport a été que des ordres ont été immédiatement émanés pour reprendre les travaux.

Le Morning Courier a pris de là occasion d'insulter les natifs du Canada; selon le savant journal, les Canadiens ne peuvent rien connaître à la navigation du lac St. Laurent! Il faut aller chercher des officiers de la marine royale pour juger des mérites des chenaux du lac St. Pierre! Pour pouvoir s'y connaître il faut avoir été sur mer! etc. etc. Telles sont les niaiseries que le Courier nous débitte.

Il paraît que le capitaine Bayfield s'est prononcé en faveur du nouveau chenal, mais la Gazette de ce matin nous donne quelques explications intéressantes à ce sujet; le capt. B. est d'opinion qu'il faut continuer le nouveau chenal parce que les travaux commencés sont considérables et qu'on a dépensé trop d'argent pour le perdre entièrement; mais il dit franchement que s'il eût été consulté avant que l'ouvrage eût été entrepris il aurait préféré l'ancien chenal! Ainsi, il paraît que l'opinion de MM. Armstrong, Coté, Raymond et des autres natifs n'était pas si mauvaise après tout; et il paraît encore qu'on a dépensé en pure perte quelques £73,000! Qu'on dira le Morning Courier la prochaine fois? Nous verrons; en attendant, nous pouvons lui assurer que nous méprisons trop souverainement ses insolentes attaques contre la population française pour y répondre.

MÉDAILLE A M. LEPAGE.— C'est pour nous une tâche bien douce que d'avoir à enregistrer le triomphe que les pompiers de cette ville viennent de faire à notre concitoyen M. Lepage. Ce noble tribut d'admiration offert au génie et à l'industrie nationale fait également honneur à toutes les parties. Mercredi soir, les diverses compagnies du feu se sont réunies sur la place d'armes en grande tenue et ont présenté à M. Lepage une médaille d'argent, en mémoire des victoires remportées le 8 du courant, par les deux pompes le MONTREAL et le HERO construites par lui; la cérémonie a été faite avec beaucoup d'éclat et avait attiré une foule immense de spectateurs. Les diverses compagnies firent à l'habile mécanicien des adresses de félicitation sur ses brillants succès. Ce fut une parfaite ovation.

L'adresse suivante fut présentée par la compagnie du Héro:

CONCITOYENS,—C'est avec un grand plaisir et une bien vive satisfaction que nous nous sommes assemblés ce soir pour vous féliciter sur le beau triomphe que votre génie, vos talents et votre esprit d'entreprise et d'industrie viennent de remporter.

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui, vous offrir un faible témoignage de reconnaissance et d'admiration pour vos louables efforts et vos brillants succès.

Vous avez construit deux Pompes à feu, (le Montréal, et le Héro,) qui ont surpassé, par leur action et leur pouvoir, de superbes pompes faites à l'étranger, venues à grand frais pour letter avec les nôtres; vous avez par là même fait honneur au nom Canadien; vous avez prouvé que le génie ne lui est pas étranger et qu'il possède dans toutes les classes des talents de toutes espèces.

Honneur à vous donc, qui jettez un nouveau lustre sur vos compatriotes! La patrie est fière de tels enfants! Puissiez vous persévérer dans cette noble carrière dans laquelle vous avez si bien débuté! C'est le vœu de tous les bons amis du pays et en particulier de vos confrères les pompiers de Montréal.

Mercredi soir, 23 septembre 1846.

REPONSE.

Messieurs et Confrères Pompiers,

Je ne sais assez comment vous témoignez toute ma reconnaissance pour tant de bonté, en m'accordant une si grande marque de tout le bien que vous me souhaitez, mais je dois aussi vous dire que je reçois avec humilité ce geste ineffaçable de votre estime; pourtant croyez que je m'efforcerai toujours de mériter de compter parmi vous, et que tous mes efforts tendent à me continuer l'estime et l'encouragement que je vous dois.

Je suis votre dévoué et Sincère ami et serviteur, ANT. LEPAGE.

Mercredi soir, 23 sept. 1846.

Comme Canadien, nous nous réjouissons de cette belle démonstration de mercredi soir. La foule immense qui en fut témoin prouve tout l'intérêt que l'on prend au progrès de l'industrie en Canada. En effet depuis quelque temps l'attention publique semble être dirigée vers les entreprises industrielles; on commence à comprendre que notre pays peut contempler ses richesses par les manufactures et l'industrie; mais il faut donner l'élan à ceux qui embrassent ces nouvelles carrières, il faut les encourager et les soutenir; rien n'est plus propre à exciter l'émulation, l'activité, le travail dans toutes les classes de la société et surtout parmi le peuple, que des scènes comme celle de mercredi; toute une population remplie d'enthousiasme réunie pour célébrer le triomphe de l'industrie nationale, est le plus beau spectacle que l'on puisse voir; il a un effet moral sur le peuple qui produira les plus heureux fruits; car chacun peut se dire: ce que M. Lepage a fait dans une blanche, je puis le faire dans une autre. Il faut que tôt ou tard les talents le travail et l'activité aient leur récompense; certes M. Lepage ne pouvait en rêver une plus honorable et plus flatteuse, que celle qui vient de lui être décernée, non seulement par les pompiers de la ville, mais par tout le public, qui prend part de grand cœur aux félicitations dont il est l'objet. La presse entière sans distinction de partis lui rend hommage.

Voilà encore le bien qui résulte de tout cela; le gouvernement local, en voyant l'enthousiasme populaire pour les ouvrages du pays et surtout leur supériorité sur les manufactures étrangères, a compris ce qu'il devait aux habitants du Canada et à son industrie. Ces jours passés, une ville du Haut-Canada, (Hamilton nous croyons) avait besoin d'une pompe à feu et s'adressait à l'exécutif pour avoir la remise des droits de douanes à payer pour faire venir une pompe des Etats-Unis; (une pareille remise a été faite dans certains cas pour des objets d'utilité publique) cette fois, l'exécutif répondit qu'il ne pouvait faire la remise des droits de douanes, pour les pompes à feu; qu'il n'était pas nécessaire d'aller à l'étranger pour se procurer ces objets; qu'ils étaient faits dans le pays, aussi bons, sinon supérieurs à ceux qu'on pouvait avoir aux Etats-Unis.

Nous applaudissons à cet acte de l'exécutif; c'est comprendre les meilleurs intérêts du peuple que d'en agir ainsi.

Avant de finir, nous devons exprimer notre espoir qu'on ne laissera pas M. Lepage en si bonne voie; les citoyens de Montréal doivent lui aider à monter une boutique, et nous suggérons une souscription générale.

SOIREE'S DE M. PHILIPPE.— M. Philippe continue à attirer la foule à ses soirées. Il a réduit ses prix à 1s. 3d. Ce soir il joint à ses admirables tours de magie, ses représentations des statues antiques, qui certainement méritent bien une visite.

Le capitaine Wiley de la police a fait ces jours passés une visite imprévue aux boulangers de cette ville. Quelques uns de ces Messieurs sont en défaut, témoin les 663 livres de pain que M. Wiley a confisqués comme n'ayant pas le poids voulu par la loi. D'un autre côté M. Bourdon, le clerc du marché, a saisi une grande quantité de beurre et de pain; qu'on a distribué aux institutions charitables. On ne saurait trop se mettre en garde contre de pareilles impositions. Un bon moyen de répression de ces fautes serait de publier les noms de ces honnêtes voleurs.

On dit que Lord Elgin doit aller sur le continent Européen avant de s'embarquer pour son gouvernement du Canada. Il est allé plusieurs fois visiter Lord Metcalfe et M. Higginson durant le mois d'août.

L'Election d'un conseiller de ville pour le quartier St. Laurent doit se faire le 1er octobre, et M. Alexis Lafrenay a été nommé pour agir comme officier en chef de l'élection et MM. M. L'abbé et Edouard Lafleur (ou une des autres personnes de la liste) les polls se tiendront à la maison de la compagnie des échelles et crochets, à la pesée à foin, Place du Castor et à la tannerie de Davidson, rue St. Laurent. Et le greffier de la cité est autorisé à donner des certificats aux électeurs d'après la liste des électeurs de l'année dernière.

L'hon. M. Cayley, parti pour l'Angleterre, il y a quelques mois, est arrivé en cette ville mardi.

Le Herald dit qu'il a réussi à effectuer les emprunts qu'il avait en vue, et qu'il a obtenu, à des conditions favorables, les moyens d'achever nos travaux publics, le gouvernement impérial ayant consenti à se passer, pour les années 1845 et 46 de l'amortissement de notre dette, ce qui produirait £125,000. Le gouvernement impérial a aussi consenti à garantir la balance de £140,000 sterling sur l'emprunt de £1,500,000 qu'il avait déjà refusé de garantir. M. Cayley s'est assuré £236,000 sur la somme de £500,000 supposée requise pour compléter nos travaux, et il a fait un arrangement avec une maison financière de Londres par lequel la balance requise sera à notre disposition, lorsqu'il aura été émané des décrets provinciaux portant 5 par cent d'intérêt.—Minerve.

— Avant de partir pour l'Europe, Mgr. de Montréal doit donner la consécration épiscopale à Mgr. Magloire A. Blanchet, l'un des chanoines de sa cathédrale, que Sa Sainteté Pie IX vient de nommer évêque de Walla-Walla dans l'Oregon, et dont les bulles datées du 28 juillet sont arrivées par la dernière malle. Mgr. F. N. Blanchet qui fut sacré à Montréal le 25 juillet 1845, s'étant rendu à Rome après son sacre, pour y faire connaître à Grégoire XVI alors régnant, l'état du catholicisme dans l'Oregon, supplia Sa Sainteté d'adopter quelques mesures propres à faire progresser la religion dans ces contrées encore sauvages, mais vers lesquelles l'émigration se porte avec empressement à raison de la fertilité du territoire et de la douceur du climat.

Mgr. de Draas demandait: 1o que tout le territoire depuis le 42ème degré jusqu'au 54ème fut divisé en huit évêchés: savoir, d'Oregon City, de Nesqually, de l'île de Vancouver, et de l'île de la Princesse Charlotte sur l'Océan; et de Walla-Walla, de Fort-Hall, de Colville et de la Nouvelle Calédonie, dans l'intérieur, 2o qu'il n'y eût pour le présent que deux nouveaux évêchés; savoir: l'un pour l'évêché de Walla-Walla avec les titres de Fort-Hall et de Colville; l'autre pour l'évêché de l'île de Vancouver avec les titres de l'île de la Princesse Charlotte et de la Nouvelle Calédonie; 3o que l'évêché d'Oregon City eût le titre de Nesqually, 4o que ces huit évêchés reconnus en principes formeraient une province ecclésiastique, dont la ville d'Oregon ou Oregon City serait la métropole.

Le Saint Siège a acquisé au désir du vicario apostolique de l'Oregon... La région de Walla-Walla a été érigée en diocèse, et les régions de Fort-Hall et de Colville lui sont soumises, en attendant qu'elles soient érigées en évêchés proprement dits... etc., etc. M. Modeste Demers, l'un des premiers missionnaires, est nommé évêque de l'île Vancouver.

La cérémonie du sacre qui est longue et très imposante, se fera dimanche dans la cathédrale et commencera à huit heures. Messieurs les curés qui ont des vicaires et qui peuvent s'absenter sont invités à y assister.—Mélanges Religieux.

Mgr. de Martyropolis fit le 23 l'ouverture des classes dans le magnifique bâtiment dont l'honorable Joliette vient de doter la petite ville qu'il fonda il y a 60 ans de l'industrie. Le bâtiment est spacieux et d'une propreté exquise. M. le Grand-Vicaire Manseau y surveille l'enseignement que deux ecclésiastiques, MM. Resher et Barrite, et dix instituteurs laïques se partagent suivant les progrès et le nombre des élèves. Nous avons publié ailleurs les conditions et les termes de cette nouvelle institution qui doit être plus tard confiée aux élèves de St. Viateur. Nous espérons, qu'après des commencements aussi heureux, Dieu bénira cette bonne œuvre, et qu'elle ne cessera pas de prospérer. L'esprit entreprenant de l'hon. Joliette, la protection spéciale de Mgr. de Montréal et les soins de M. Manseau, V. G. et curé de cette paroisse nous sont de sûres garanties pour l'avenir.

Mariages.

A London, (H. C.), le 15, James Torrence, 6cr., de Montréal à Jane, fille de John Fraser, 6cr. A Toronto le 15 courant, l'honorable James E. Small à Sophia, fille aînée de feu le capitaine T. Lelièvre, du régiment royal de Terre-neuve, infanterie légère, assistant-quartier-maître-général.

Deces.

En cette ville, samedi, M. Francis McNamee, ancien et respectable citoyen de Montréal âgé de 60 ans. Au faubourg St. Jean-Baptiste, de cette ville, le 24, après une maladie de six mois, soufferte avec beaucoup de patience, M. Joseph Michelin, âgé de 36 ans. Il laisse pour le regretter une épouse et quatre enfants, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis. Ses funérailles auront lieu samedi le 26 courant, le convoi funéraire partira de sa demeure rue de la Visitation à 7 heures pour se rendre à l'église paroissiale et delà au lieu de la sépulture. Ses amis sont priés d'y assister.

Objets en Fonte de St. Maurice et des Trois-Rivières.

AUX Magasins des Soussignés, MARDI le 13 OCTOBRE prochain, sera à vendre, une quantité de POELES doubles et simples: Poêles de Cuisine, Cendriers et dessous de Poêles, Poêles à frire, Chaudières à sucre, Cuvards et boîtes de roues, Plaques de soies, Fer à hache, fer à cheval et autres, Et une grande variété d'autres articles en fer et en fonte des dites fonderies dont les détails seront donnés dans une autre annonce. La Vente à DEUX heures précises. CUVILLIER et FILS. 25 sept.

BRANDY, VINAIGRE, &c.— JEUDI 1er Octobre AUX Magasins d'Entrepôt des DOUANES de SA MAJESTE, occupés par MM. LOGAN, CRINGAN et CIE, sera vendu, pour MM. LEGER FRERES.— Brandy des années 1840, 1842, et 1843, en Pipes Poinçons, et quarts, marqués, "Léger Frères."

Vinaigre, véritable Bordeaux Vente à ONZE heures précises, JOHN LEBMING.

P. R. LAFRENAVE, Avocat,

A TRANSPORTÉ SON BUREAU RUE STE. THERÈSE. Après des fatigues de Mr. Desrochers.